Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
12e DEMI-BRIGADE DE BATAILLE **HISTORIQUE** **Pendant la Campagne de l'Armée d'Italie** **1796-1797**	**Infanterie** **1787-1815**
Auteur : **G. FABRY** **CAPITAINE AU 101e D'INFANTERIE** **DETACHE A LA SECTION HISTORIQUE DE L'ETAT-MAJOR GENERAL DE L'ARMEE**	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droits : domaine public**
Référence : Librairie Militaire R. CHAPELOT et CIE IMPRIMEURS-EDITEURS 30, Rue et Passage Dauphine, 30 1905 **EXTRAIT PAR DEMI-BRIGADE DU RAPPORT DE L'ARMEE D'ITALIE** **PAGES 48 à 67**	Transcripteur : Date : **2016**

Le 18 frimaire an V (décembre 1796), le général Bonaparte ordonnait aux demi-brigades de l'armée d'Italie d'avoir à lui envoyer « l'historique des affaires auxquelles chacune d'elles s'était trouvée depuis le commencement de la campagne ».[(1)]
Les rapports, fournis en exécution de cet ordre, sont conservés actuellement aux archives du ministère de la guerre.
Les originaux se trouvent au fonds Brahaut ; Berthier les fit recopier, dans quatre registres que possèdent également les archives : cette précaution a permis de compléter la série des rapports originaux dont plusieurs sont perdus. Cette copie a dû être vérifiée de très près.
Les noms géographiques ont été orthographiés d'après la carte de Bacler d'Albe.
Pour les noms d'officiers et de soldats, on s'est servi de la matricule du corps lorsqu'il en existe.
Les faits rapportés dans ces documents devant être discutés dans l'histoire de la campagne, on s'est abstenu de notes.

FABRY

****

12e DEMI-BRIGADE DE BATAILLE[1].

Rapport fait par le chef de demi-brigade **GIRARDON**, commandant cette demi-brigade, des marches et opérations militaires auxquelles elle a concouru à l'armée d'Italie[2].

An IV. Messidor. – La 12e demi-brigade d'infanterie de bataille, organisée à Lyon, le 20 ventôse, an IV, reçut l'ordre de se préparer à partir pour l'armée d'Italie. Ses trois compagnies de grenadiers furent détachées par le général **KELLERMANN**, qui les envoya, avec celles de la 26e, à Barcelonnette, d'où elles partirent pour se rendre à l'armée d'Italie, et logèrent :

Le 7, à Larche ;
Le 8, à Bersezio ;
Le 96, à Demonte ;
Le 10, à Coni.

Thermidor. – Les trois bataillons, hors deux compagnies du troisième, qui étaient détachées dans le département de la Haute-Loire, eurent ordre de partir de Lyon, sous mes ordres ; chaque bataillon marchant, un jour après l'autre bataillon, tinrent la route suivante :

Le 10, à Bourgoin ;
Le 11, au Pont de Beauvoisin ;
Le 12, aux Echelles ;
Le 13, 14 et 15, à Chambéry ;
Le 16, à St-Pierre d'Albigny ;
Le 17, à l'Hôpital, à Constant ;
Le 18, à Moutiers ;

---

(1) Bonaparte à Berthier, Correspondance 1251.
1 L'original de ce rapport a été perdu, il est publié d'après la copie.
2 La matricule des officiers comme à l'an IV.

Le 19, à Séez ;
Le 20, à La Thuille ;
Le 21, à La Salle ;
Le 22, à Aoste ;
Le 23, à Verres ;
Le 24, à Ivrée ;
Le 25, à Santhia ;
Le 26, à Verceil ;
Le 27, à Bufalora ;
Le 28, à Milan
Le troisième bataillon n'y arriva que le 30, et eut ordre d'y rester pour fournir la garnison de la citadelle.

***Fructidor.* –** Les premier et deuxième bataillons partirent de Milan et logèrent :

Le 1er, à Lodi ;
Le 2, à Pizzighettone ;
Le 3, à Crémone.
Le même jour, le premier bataillon marcha sous les ordres du général **MURAT**, pour imposer des contributions à la ville de Casal Maggiore, où il avait été commis des assassinats sur des Français, à la levée du siège de Mantoue.
Le 5, le deuxième bataillon partit de Crémone, arriva à six heures du soir sur les bords de l'Oglio, où il prit une position en arrière de la digue, appuyant sa droite à la grand'route de Sammartino à Marcaria, une garde de cent hommes fut postée en avant du pont de Marcaria, à 11 heures du soir, le premier bataillon arriva, prit sa position à la droite du deuxième, appuyant sa droite au bord de l'Oglio. Le sixième bataillon des grenadiers, deux pièces de canon et un obusier arrivèrent à la même heure ; ce bataillon se plaça en seconde ligne. Ces troupes étaient aux ordres du général **DALLEMAGNE**.

Le 6, les reconnaissances rapportèrent qu'elles avaient vu l'ennemi à cinq milles de Marcaria. A dix heures du soir, les troupes eurent ordre de se mettre dans l'ordre suivant : l'avant-garde formée de deux compagnies d'élite de la 12e de bataille formées des meilleurs tireurs, qui se réunissaient, sous les armes, sous le nom de chasseurs, à cause de l'absence de grenadiers ; le corps de bataille du sixième bataillon de grenadiers, l'artillerie, le premier et deuxième bataillons de la 12e demi-brigade.

Le 7, à deux heures du matin, l'avant-garde surprit un poste occupé par l'ennemi au confluent de l'Oglio ; une porte barricadée fermait la route ; les chasseurs-éclaireurs, commandés par le capitaine **CHAMORIN**, rompirent les barricades défendues par l'ennemi. Le feu fut très vif ; l'ennemi abandonna le poste avec perte de huit hommes tués et vingt prisonniers ; le reste et un poste de cavalerie se retirent sur Borgoforte ; ils furent poursuivis et atteints par l'avant-garde vers quatre heures du matin. L'ennemi avait des postes en avant de la Fossa Maestra ; il se retire pour faciliter le feu de son artillerie qui enfilait la route, et fit un feu très fourni à mitraille sur les chasseurs et le premier bataillon. Les haies et les fossés qu'il fallait franchir étaient des obstacles à l'impétuosité de nos volontaires ; la route faisant un contour qui était, pour l'ennemi, un retranchement naturel. Le premier bataillon, commandé par le citoyen **BEURNE** dont la bravoure et les talents concourent beaucoup au succès, et les chasseurs des premier et deuxième montèrent sur la chaussée et délogèrent l'ennemi qui jeta une de ses pièces dans le Pô et se retira par les routes de Cerese et Montanara, poursuivi par les chasseurs qui firent quatre prisonniers. Le citoyen **JOYEUS**, lieutenant, attaché aux chasseurs-éclaireurs, fut tué avec

treize sous-officiers et volontaires ; les citoyens **VERGRAND**, capitaine, **MARTIN** et **FONTEL**, sous-lieutenants et soixante-deux sous-officiers et volontaires furent blessés. La perte de l'ennemi fut considérable.
Le deuxième bataillon était en réserve.
Le général **DALLEMAGNE** qui, dans l'expédition, avait commandé comme général, et s'était battu comme soldat, fit prendre aux troupes une position sur la chaussée sur la rive du Pô, la droite appuyée à la Fossa Maestra ; le sixième bataillon de grenadiers occupa les travaux de l'ennemi.

Le 8, après les reconnaissances, le premier et deuxième bataillons de la 12e de bataille eurent ordre de se diriger sur Montanara ; l'ennemi s'était retranché sur la gauche avant d'arriver à ce village ; les chasseurs-éclaireurs l'attaquèrent de front, pendant que le premier bataillon passant par la gauche, à couvert des broussailles, l'attaqua par son flanc droit, entra au pas de charge dans ses retranchements, et le força à une retraite précipitée qu'il fit par la grand'route de Montanara à Mantoue. Le deuxième bataillon qui, jusque-là, avait été en réserve sur la route, eut ordre du général **DALLEMAGNE** de poursuivre l'ennemi, ce bataillon le fit rentrer dans les ouvrages avancés[3] et celui des chaloupes canonnières qui le prenait aux flancs, et se tint aux palissades jusqu'à ce que l'ordre de se retirer sur Santa Maria delle Grazie lui fût parvenu.
Le citoyen **BOYAUX**, lieutenant, fut blessé d'un éclat d'obus ; quatre volontaires furent tués et huit blessés.

Le 9, la première division, commandée par le général **SAHUGUET**, était réunie en avant de Santa Marie delle Grazie, le quartier général était à Rivalta. La droite était commandée par le général **HAZARD**, qui avait à Borgoforte la 69e demi-brigade, pour intercepter les communications de Mantoue avec les pays situés sur la rive droite du Pô.
La gauche était commandée par le général **DALLEMAGNE**. Elle avait sa position sur deux lignes, en avant de santa Maria delle Grazie, à cheval sur la route de Mantoue, la gauche appuyée au lac supérieur. La première ligne était composée du sixième bataillon des grenadiers et de la 12e demi-brigade d'infanterie légère ; la deuxième ligne l'était de la 12e d'infanterie de bataille et de la 19e même arme, les 24 et 25e régiments de chasseurs à cheval étaient en avant de la première ligne près le village de Curtatone, la grand'garde était au pont de Curtatone défendu par deux pièces de huit, les avant-postes étaient près San Lazaro.
La 13e, le troisième bataillon de la 19e, partirent pour Marmirolo pour être sous les ordres du général **CHARTON**.
Le 14e et le deuxième bataille de la 19e furent postés en avant de Montanara sur la route de Mantoue.
Le 17, le premier bataillon de la 12e de bataille et le troisième de la 12e d'infanterie légère, cent chasseurs à cheval du 24e régiment, commandés par le chef d'escadron **BRUN**, partirent à trois heures après-midi, sous les ordres du général **SANDOS**, pour se rendre, le 18 à Governolo ; le but de ce mouvement était de se rendre maître du confluent du Mincio par lequel Mantoue s'approvisionnait en faisant remonter les bateaux venant du Pô. On s'empara du pont-levis où j'établis une forte garde ; les chasseurs à cheval restèrent sur la rive droite ; l'infanterie prit position sur la rive gauche ; des grand'gardes furent placées sur l'une et l'autre rive ; on fit des coupures et des abatis dans les chemins de Nogara et Roncoferrato, et des gardes furent placées à San Nicolo, San Giacomo et Sachetta pour tenir les ponts et bateaux de passage sur la rive gauche du Pô.

[3] Il manque certainement une phrase sur la copie.

Le 18, je partis avec le général **SANDOS** et cinquante chasseurs à cheval pour faire une reconnaissance sur Legnago. Nous suivîmes la rive gauche du Pô jusqu'à Ostiglia, petite ville ouverte, où se trouve un pont volant pour passer à Revere ; d'Ostiglia, nous allâmes à Ponte Moli, distant d'une heure de marche ; cet endroit nous parut propre à faire un poste militaire ; c'est une espèce de château entouré de murailles de brique fort élevées et creusées, ayant deux portes qui ont eu autrefois des ponts-levis ; il est sur la rive droite du Tartaro, rivière qui sépare le duché de Mantoue des états de Venise ; on ne peut y venir à l'Adige que par un chemin, les terres, cultivées en rizières, étant inondées à plus d'une lieue. Nous continuâmes notre reconnaissance par Sanguinetto jusqu'au-delà de Legnago où nous rentrâmes le soir ; le général **SANDOS** jugea à propos d'y laisser trente chevaux, sous les ordres d'un capitaine, pour éclairer les mouvements d'une colonne ennemie qu'on savait être à Bassano et devait se porter sur l'Adige.

Le 19, nous rentrâmes à Governolo.

Le 20, le général **SANDOS** envoya, à poste fixe, cent hommes de la 12^{e} de bataille à Ostiglia pour garder le passage du Pô et éclairer la route de Stellata ; un détachement de trente hommes d'infanterie fut placé à Ponte Moli ; l'officier eut ordre de faire faire des abatis pour mettre ce poste à l'abri d'un coup de main ; la position de Governolo se trouva, par ce moyen, parfaitement couverte du côté du Pô.

Le 21, je fis une reconnaissance sur Nogara, d'après laquelle le général **SANDOS** y envoya, à poste fixe, un détachement de chasseurs à cheval avec ordre d'éclairer sur Castellaro.
Le même jour, le troisième bataillon venant de Milan, se réunit au deuxième au camp de Santa Maria delle Grazie.
Le même jour, 21, les grenadiers qui étaient à Coni marchèrent sous les ordres de l'adjudant général **ESCALE**, et reprirent aux Barbets un convoi de trois chevaux (*sic*) qu'ils avaient enlevés en passant le col de Tende.

Le 23, on apprit par les chasseurs qui rentrèrent de Legnago, que l'ennemi qui avait passé l'Adige, occupait cette place ; le général **SANDOS**, voyant que les troupes étaient affaiblies par les maladies et que le général **HAZARD** avait abandonné Borgoforte, sans l'en prévenir, pour se retirer derrière l'Oglio, prit le parti d'abandonner Governolo et de prendre une position à Sachetta où la route et les digues lui tenaient lieu de retranchement ; il fit arrêter toutes les barques, en fit ponter plusieurs pour le passage de la cavalerie, et, ne recevant plus de nouvelles du général **SAHUGUET**, avait déterminé notre retraite, en cas qu'il y eût été forcé, en passant le Pô, remontant la rive droite jusqu'à Tabellano, où il aurait fait passer ce fleuve, et remonter derrière l'Oglio jusqu'à Marcaria.

Le 24, nos éclaireurs reconnurent la colonne de **WURMSER** qui s'avançait vers Nogara.

Le 25, le général **SANDOS** reçut du général **SAHUGUET** l'avis qu'elle était arrivée à 7 heure du matin, à Castellaro ; et les hulans de **WURMSER** parurent sur le chemin de Casale, à portée de nos avant-postes ; des chasseurs du 24^{e} régiment les chargèrent et reconnurent qu'ils flanquaient la colonne de **WURMSER** qui s'avançait sur Mantoue ; je détachai cent hommes de la 12^{e} de bataille pour se porter sur le chemin de Casale, détachant une avant-garde de vingt-cinq hommes pour soutenir un détachement de vingt-cinq chasseurs à cheval du 24^{e} régiment, à la tête duquel marchait le citoyen **LAMBERT**, aide de camp du général **SANDOS** ; l'avant-garde d'infanterie s'embusque sur les côtés du chemin de Casale à Roncoferrato ; l'aide de camp **LAMBERT** s'avance avec quelques chasseurs pour attirer les hulans qui le chargèrent

par quatre sur la route et se prirent dans le piège ; le feu de l'infanterie leur tua un officier, cinq hulans ; on leur prit deux chevaux ; le soir, le général **SANDOS** fit retirer tous les postes de Governolo.
La division du général **SAHUGUET**, dont les deuxième et troisième bataillons faisaient partie, partit de Santa Maria della Grazie, à dix heures du matin, pour Castiglione et n'y resta que deux heures.
Le même jour, les grenadiers allant de Coni à Demonte furent attaqués par les Barbets, les poursuivirent, la baïonnette aux reins, jusqu'au-delà du pont de la Stura ; huit grenadiers furent blessés.

Le 26, à une heure du matin, la division du général **SAHUGUET** se porta à Castellaro ; la colonne de **WURMSER** approchait de Mantoue, la garnison fit une sortie par Saint-Georges ; le combat s'engagea ;
Le chef et une grande partie de la 12^{e} d'infanterie légère furent faits prisonniers ; nos bataillons reprirent leur première position.

Le 27, la division du général **SAHUGUET**, conduite par le général **LASALCETTE**, se dirigea sur Castiglione où elle arriva à six heures du matin, en partit à 8 pour Goito, y arriva à midi et prit sa position en arrière de cette ville, la droite tenue par la 12^{e} de bataille, appuyée au Mincio ; à quatre heures après-midi, elle partit pour Santa Maria della Grazie, y arriva à 8 heures du soir, en repartit à 10, pour retourner à Goito où elle arriva, reprit la position qu'elle avait quittée à midi.
Le général **SANDOS**, avec lequel j'étais à Sachetta, reçut ce jour, une dépêche du général **MURAT** qui annonçait que l'ennemi avait repris Legnago ; il retira les détachements d'Ostiglia et de Ponte Moli qui n'avaient plus d'objet, fit rentrer les troupes à Governolo et leur fit prendre positions au-dessus de la Chiusa (?) , la droite appuyée au Mincio, la gauche à la route de Virgiliana et Cerese ; cette position avait pour but de couvrir le pont de Governolo ; il fit remonter le Mincio aux barques qui avaient été destinées à la retraite.

Le 28, la division du général **AUGEREAU** arriva à Governolo, venant de Legnago ; elle était commandée par le général de brigade **BON**, ayant sous ses ordres les généraux **LANNES** et **VERDIER** ; elle prit sa position ; l'avant-garde sur la rive droite du Mincio releva le premier bataillon de la 12^{e} de bataille et les autres troupes que je commandais qui rentrèrent à Governolo et le corps de bataille resta en arrière de Governolo, près San Leone. Le même jour, les deuxième et troisième bataillons de la 12^{e} de bataille partirent de Goito, à 2 heures du matin, avec la division du général **SAHUGUET**, pour marcher sur Saint-Antoine ; la 6^{e} demi-brigade de bataille arriva, l'ennemi fut délogé de ses retranchements en avant de la Favorite, on leur prit une pièce de canon ; la 12^{e} de bataille força l'ennemi jusqu'au-delà de l'église de Saint-Antoine, avantage qui dura trop peu, par l'impossibilité du déploiement pour la colonne de gauche, qui fit retraite. L'ennemi reprit sa pièce ; la 12^{e} de bataillon suivit le mouvement de la gauche et se retira à deux milles sur la route de Marmirolo ; les troupes de la gauche se retirèrent sur Castiglione.
La demi-brigade perdit quatre sous-officiers et soldats qui furent tués, dix-neuf furent blessés grièvement. Saint-Georges fut attaqué, ce jour, par la division **MASSENA**.

Le 29, le général **SAHUGUET** fit assembler les chefs des corps, leur donna des instructions et fit marcher à l'ennemi qui avait repris les postes qu'il occupait la veille ; la 12^{e} de bataille marcha sur Saint-Antoine, en délogea l'ennemi qui, forcé partout, se retira après sept heures de combat, dans la citadelle ; sept sous-officiers et soldats furent tués. Les citoyens **DECHAMBE** et **BODIN**, lieutenants, et **GIROD**, sous-lieutenant, et trente-six sous-officiers furent blessés ;

on fit à l'ennemi beaucoup de prisonniers. La division du général **AUGEREAU** partit le même jour de Governolo ; elle attaqua en enleva, avec celle de Masséna, le bourg de Saint-Georges ; les 5e demi-brigade d'infanterie légère, premier bataillon de la 12e de bataille, troisième bataillon de la 12e légère, ces deux derniers sous mon commandement, eurent ordre de rester à Governolo, sous les ordres du général **SANDOS**, pour former une réserve et observer les mouvements que l'ennemi pouvait faire dans le Seraglio.
Les deuxième et troisième bataillons gardèrent leur position de Saint-Antoine ; l'ennemi demanda une cession d'armes pour enterrer ses morts et enlever ses blessés.

Jours complémentaires. – Le premier, la 51e demi-brigade revint à Saint-Georges et prit sa position à la gauche de la 5e légère sur la route de Governolo à Borgoforte.
Le deuxième, l'état-major de la division **AUGEREAU** revint à Governolo avec les 4e et 11e de bataille qui prirent leur position à San Leone.
Le troisième, on fit des reconnaissances dans le Seraglio, le général **SANDOS** fit rétablit cent hommes de la 12e de bataille, à Ostiglia et Ponte Moli.

AN V. Vendémiaire. – Le 1er, les reconnaissances rapportèrent que l'ennemi avait attaqué le camp de Santa Maria delle Grazie et qu'il occupait Borgoforte.
Le général **SANDOS** envoya cent hommes de la 12e de bataille et vingt-cinq hussards du 1er régiment qui passèrent le Pô à San Benedetto, remontèrent la rive droite de ce fleuve jusqu'à hauteur de Borgoforte et brûlèrent toutes les barques et bateaux de passage qui pourraient servir à passer des provisions pour Mantoue.
Le général **KILMAINE** envoya le général **DALLEMAGNE** avec ordre d'entrer dans le Seraglio, laissant une réserve à Governolo, lorsqu'on apprit que l'ennemi faisait un mouvement pour se porter sur Governolo.

Le 2, au point du jour, les avant-postes de Governolo furent attaqués par deux colonnes sorties de Mantoue par Cerese, dont une avait pris la route de San Giacomo, l'autre, par Virgiliana, suivait la digue du Mincio. Celle-ci avait pour avant-garde cent volontaires et soixante pionniers chargés de s'emparer du pont ; elle était suivie de trois pièces de cinq et d'un obusier. Les troupes postées à San Leone passèrent le pont et se portèrent sur la route de Borgoforte, avec les généraux **BON, DALLEMAGNE, LANNES et LEBLEY** ; la 4e de bataille resta en réserve à Governolo avec le général **VERDIER**.
Je reçus du général **SANDOS** l'ordre de remonter la rive gauche du Mincio et de prendre avec le premier bataillon de la 12e de bataille et le troisième de la 12e légère, une position pour couvrir Governolo, en cas que l'ennemi, qu'on présumait avoir pu passer le Mincio à Formigosa, eût fait monter une colonne par ce chemin. J'avais établi ma droite à la route de Saint-Georges, ma gauche au Mincio, à distance d'un mille de Governolo, lorsque j'aperçus la colonne ennemie, forte de deux mille hommes, qui descendait sur la rive droite et qui, se voyant prévenue par cent trente-cinq hommes qu'on avait laissés à commander au général **SANDOS**, mettait deux pièces en batterie. Je laissai six compagnies de la 12e d'infanterie légère pour couvrir la route de Saint-Georges et tous les débouchés entre cette route et le Mincio, et, par un changement de front à gauche, j'établis ma ligne en arrière de la digue, la gauche à hauteur de la colonne ennemie, en m'étendant sur la droite autant que le front pouvait le permettre[4]. Le général **SANDOS** s'avançait sur la rive droite pour attaquer la tête de cette colonne ; retranché par la digue, je fis faire le feu de deux rangs, qui fut si juste et si fourni, que la colonne ennemie, qui était à découvert et qui n'avait entre elle et moi, que le Mincio, ne put se former en bataille, pour me

[4] C'est sans doute par oubli que le général qui commandait la division Augereau, n'a pas fait mention dans son rapport des faits du général Sandos et des troupes qu'il avait à ses ordres : quoiqu'auxiliaires à la division d'Augereau, on leur devait cette justice qu'elles avaient eu une part marquante en décidant la retraite de l'ennemi.

riposter. Il fut impossible aux canonniers ennemis de servir leurs pièces ; quelques tirailleurs placés dans un saillant de la digue en jetaient bas autant qu'il s'en présentait ; du nombre de ces tirailleurs était le citoyen **BISSET**[5], caporal, qui les dirigeait avec autant de bravoure que d'intelligence. Un brouillard épais s'étant élevé m'obligea de faire cesser le feu et donna au général **SANDOS**, qui était sur la rive droite, le temps de recevoir du renfort et du canon. L'ennemi en profita pour placer au tournant du Mincio, un obusier avec lequel il enfilait ma position. Vers dix heures, le brouillard se dissipa, le général **SANDOS** fit servir la pièce de huit qu'il avait sur la rive droite pendant que, de la gauche, je faisais recommencer le feu de deux rangs. L'ennemi fit alors sa retraite, abandonnant ses canons, obusier et caissons ; les volontaires, les pionniers et le troisième bataillon du régiment de Keil (?), qui s'étaient jetés sur la droite à la digue, mirent bas les armes ; je suivis la colonne ennemie, en continuant le feu jusqu'à hauteur du chemin de Pietole, par lequel elle s'échappa ; je n'eus, dans cette affaire, qu'un volontaire blessé et deux chevaux de mes ordonnances tués. L'ennemi laissa la route couverte de morts et de blessés.
La colonne venue par la route de Cerese fut complètement battue par les troupes de la division **AUGEREAU** qui la forcèrent à la retraite, avec une perte considérable ; le nombre de prisonniers faits dans cette journée s'élevait à douze cents.
Le 3, le chef de bataillon du génie **SANSON** traça et fit commencer une flèche pour la défense de la tête du pont de Governolo.
Les deuxième et troisième bataillons se réunirent à Castelnovo à la division du général **DALLEMAGNE**.

Le 5, les ingénieurs ayant ordre d'établir un pont à Formigosa, firent remonter le Mincio aux barques qui se trouvaient à Governolo. L'ennemi attaqua l'escorte qui était de la 12^{e} légère, la fit prisonnière et conduisait les barques dans le lac : le général **SANDOS** en eut avis ; il envoya cent hommes de la 12^{e} de bataille qui reprirent les barques près Formigosa, l'ennemi s'étant retiré sur Virgiliana, emmenant ses prisonniers et les chevaux de remorque.

Le 8, les troisième et quatrième compagnies du troisième bataillon arrivèrent de France. Les troupes entrèrent dans le Seraglio ; une colonne de cinq mille hommes, de laquelle les deuxième et troisième bataillons de la 12^{e} de bataille faisaient partie, marcha de Castellucchio, sous les ordres du général **DALLEMAGNE**, pour attaquer sur Pradella.
La division **AUGEREAU** et les troupes commandées par le général **SANDOS** partirent à sept heures du matin de Governolo, sous les ordres du général **KILMAINE**, dans l'ordre suivant :

Deux mille hommes, sous les ordres du général **LANUSSE**, suivirent la rive droite du Mincio pour attaquer Virgiliana.
Deux mille hommes, sous les ordres du général **VERDIER**, passèrent par San Nicola pour se déployer devant Cerese, la gauche s'appuyant à la route de Borgoforte.
Quinze cents hommes, sous les ordres du général **SANDOS**, devaient attaquer Borgoforte qui était encore occupé par l'ennemi et se porter ensuite au soutien de la colonne du général **DALLEMAGNE**. La colonne du général **SANDOS** était ainsi disposée :

Le troisième bataillon de la 12^{e} d'infanterie légère, le premier bataillon de la 12^{e} d'infanterie de bataille, une compagnie de grenadiers de la 11^{e} ; cinquante chasseurs à cheval du 24^{e} régiment formaient l'avant-garde, sous mon commandement.

[5] Le citoyen Bisset a été nommé au grade de sergent.

Les premier et deuxième bataillons de la 11e de bataille, cent dragons du 8e régiment, vingt-cinq hussards du 1er, une pièce et trois obusiers formaient le corps de bataille, une compagnie de grenadiers de la 11e de bataille, cent dragons à la tête desquels était le général **SANDOS**.
A midi, j'arrivai avec l'avant-garde devant Borgoforte. Quatre cents hommes d'infanterie et trente-trois hussards et hulans qui l'occupaient venaient de passer le Pô pour lever des contributions. Quelque diligence que j'aie faite pour arriver, avec les chasseurs à cheval, au passage du Pô et prendre leur arrière-garde, il était trop tard : le pont volant était au large. Je traversai Borgoforte et fis éclairer par les chasseurs à cheval les routes de Montanara et Cerese ; quelques troupes aperçues près Bellaguarda furent crues ennemies. Le général **SANDOS**, qi arriva avec la colonne, ordonna de porter l'avant-garde à un mille de Borgoforte. Elle y fut disposée, le troisième bataillon de la 12e légère, en tirailleurs, dans les vignes, à droite de la route ; le premier bataillon de la 12e de bataille, en bataille, à gauche de la route, le deuxième, les dragons et hussards, en colonne, sur la route, cent hommes de la 11e demi-brigade dans Borgoforte, pour observer les mouvements de la troupe ennemie qui venait de passer le Pô.
On reconnut que les troupes vues à Bellaguarda étaient la gauche du général **VERDIER**. Le général **SANDOS** fit prendre à sa colonne la route de Montanara et s'arrêta à Buscoldo où elle fut disposée : l'avant-garde, en avant de ce village, sur la route de Pradella par San-Silvestro, le premier bataillon de la 11e sur la route de Borgoforte, le 2e sur celle de Montanara, l'artillerie au centre, la cavalerie en arrière de la Fossa Maestra, près du chemin de Marcaria, par Saint-Laurent.
Les généraux **LANUSSE** et **VERDIER** avaient forcé l'ennemi à se retirer dans l'île du Thé ; le général **DALLEMAGNE** l'avait fait rentrer dans Mantoue ; il avait pris sa position en avant de San Lazaro où il avait placé les deuxième et troisième bataillons de la 12e de bataille ; la gauche de cette division appuyait au Lac Supérieur, la droite s'étendait au-delà de la Chiusa-Nova.

Le 9, le général **SANDOS** ayant donné avis au général **KILMAINE** de la marche d'un détachement ennemi dans le Mantouan, au-delà du Pô, en reçut l'ordre d'aller à sa poursuite. Il renvoya au général **DALLEMAGNE** le troisième bataillon de la 12e d'infanterie légère, le premier de la 11e de bataille, les chasseurs du 24e régiment et l'obusier, et montra *(sic)*, avec le reste et dans le même ordre, pour se rendre à San-Nicola où la troupe bivouaqua, sur deux lignes, au bord du Pô, vis-à-vis le passage.

Le 10, à trois heures du matin, je passai le Pô avec le premier bataillon de la 12e de bataille et les hussards, et me rendis à Suzzara. Le général **SANDOS**, qui avait passé le fleuve avec le corps de bataille à quatre heures, arriva et sut, par les magistrats, que l'intention du commandant autrichien était de rejoindre son armée en repassant le Pô à Stellata et qu'il avait enlevé de la caisse, la contribution destinée à l'armée française. Le général **SANDOS** renvoya au blocus le bataillon de la 11e, à l'exception des grenadiers, et se mit en marche pour descendre sur la rive droite du Pô et couper la retraite. La troupe arriva, le même soir, à San-Benedetto et Revere où le général **SANDOS** apprit que l'ennemi, ayant eu connaissance de sa marche, avait changé de route et se portait sur Reggio pour se réfugier dans les montagnes du duché de Parme. Il renvoya au blocus les hussards et ne garda de cavalerie que les dragons du 8e régiment.

Le 12, la troupe coucha à Marmirolo.

Le 13, à Reggio où elle arriva à huit heures du soir, après avoir fait trente-six milles. Le général **SANDOS** apprit, par la municipalité, que l'ennemi s'était retranché au château de Montechiarugolo, distant de douze milles, où il était bloqué par quarante hommes de la 75e demi-brigade et cinq cents gardes nationaux de Reggio ; la troupe était harassée de fatigue. Le

général **SANDOS** requit tous les chevaux et voitures de poste, fit atteler la pièce et monter en voiture les grenadiers de la 11e et un demi bataillon de la 12e de bataille ; à minuit, on se mit en route.
Le 14 au matin, nous arrivâmes avec cette troupe, en poste, et les dragons devant le château de Montechiarugolo. Le commandant autrichien venait de capituler avec le capitaine de la 75e. Le général **SANDOS** se fit représenter la capitulation, en suspendit l'effet à l'égard des officiers jusqu'à ce qu'ils eussent réuni la contribution de Suzzara. Les prisonniers furent conduits à Reggio, les chevaux et la contribution de Suzzara furent envoyés au général **KILMAINE**. Le même jour, nous rentrâmes à Reggio.

Le 15, le chef de bataillon **BEURNE** de la 12e, arriva avec cent cinquante hommes de la 11e de bataille et cinquante dragons du 20e régiment, avec lesquels le général **KILMAINE** l'avait envoyé à la poursuite du même détachement.
Le citoyen **GARRAU**, commissaire du gouvernement, arriva à Reggio, et requit le général **SANDOS** de se porter à Modène pour y opérer conformément à ses instructions. Toutes les troupes partirent à deux heures après-midi ; à huit heures du soir, elles furent mises en bataille vis-à-vis le palais du duc de Modène, où elles eurent ordre de bivouaquer. A dix heures du soir, le général **SANDOS**, le chef de brigade **MILLET**, et moi, nous nous rendîmes à la régence qui avait reçu ordre de s'assembler ; les issues du palais étaient gardées par cinquante hommes.
Le général **SANDOS** notifia à la régence les ordres du général en chef et le somma de remettre la place et la citadelle : la régence manda les officiers supérieurs des troupes modénoises, l'ordre leur notifié et je reçus celui de le faire exécuter.

Le 16, à trois heures du matin, je pris possession des portes de la ville et du palais ducal, après avoir fait défiler les gardes du corps, et la garde d'infanterie que je fis escorter à la citadelle. A cinq heures du matin, je me présentai à la citadelle ; le commandant fit déposer les armes à ses troupes et me remit six drapeaux. Cette troupe, au nombre de quinze cents hommes, défila et se rendit dans deux couvents où elle fut consignée. J'entrai dans la citadelle, y plaçai les poste et fis caserner la troupe.
Cette ancienne forteresse est un pentagone régulier, dont il ne reste plus que le magistrale, les dehors étant rasés, les cuvettes comblées et les parapets détruits. Il y a une porte et une poterne fermée de simples barrières ; elle n'est ni casematée ni crénelée. Elle a, dans son enceinte, deux magasins à poudre et sept corps de bâtiments formant les pavillons, casernes, etc.

J'ai trouvé dans la citadelle en armes et munitions :

Couleuvrine de 68	1 (une)
Couleuvrine de 36	1 (une)
Canon de 16	1 (un)
Canons de 4	18 (dix-huit)
Canon de 3,2	1 (un)
Canons de 3	4 (quatre)
Canons de 2	2 (deux)
Canon de 16	1 hors service (un)
Fauconneau	1 (un)
Mortiers à 12 pouces	12 (douze)
Bouches à feu. Total	42 le tout en bronze (quarante-deux)

Boulets de 68	300 (trois cents)
Boulets de 36	500 (cinq cents)

Boulets de 4	400 (quatre cents)
Boulets différents cal.	150 (cent cinquante)
Boulets. Total	1 350 (mille trois cent cinquante)

Cartouches à balle	60 000 (soixante mille)
Plomb en balle	600 quintaux (six cents quintaux)
Plomb en lingot	100 quintaux (cent)
Poudre à canon	8 000 livres (huit mille)
Poudre fine	7 000 livres (sept mille)
Fusils et baïonnettes	2 500 (deux mille cinq cents)
Carabines	80 (quatre-vingts)
Pistolets	1 400 (quatorze cents)
Gibernes	2 100 (deux mille cent)
Sabres	130 (cent trente).

A huit heures du soir, le deuxième bataillon de la 75e arriva pour faire la garnison de la citadelle. Pendant cette journée, le peuple de Modène arbora les couleurs nationales et planta l'arbre de la liberté.

Le 17, le général **SANDOS** me donna l'ordre de partir avec toute la troupe à ses ordres pour me rendre devant Mantoue.
Le 17, à Correggio, le 18 à Guastalla, le 19, à Borgoforte d'où je renvoyai à leurs corps les différents détachements.

Le 20, je rejoignis, avec le premier bataillon de la demi-brigade, que je commande, qui était en avant de San Lazaro, ayant à sa droite la 3e ; la 45e était en ligne.

Le 23, le général **SANDOS**, arrivant de Modène, prit le commandement de la brigade de droite de la deuxième division du blocus, aux ordres du général **DALLEMAGNE**. La 12e de bataille reçut l'ordre de quitter le camp de San Lazaro, où elle fut remplacée par la 45e qui était en deuxième ligne et de se porter devant Belfiore où elle prit sa position en arrière de la route de Montanara. La 6e de bataille qui était placée à la droite de la Chiusa-Nova, en fut délogée par l'ennemi qui voyait son camp, et ne cessait de le canonner. Elle prit une nouvelle position, en avant et parallèlement à la 12e ; on s'occupa de faire retrancher les postes et d'établir une ligne couverte de trois redoutes entre la Casa-Micheli et la route de Montanara.

Le 24, l'ennemi canonné l'île du Thé et le camp de Cerese.

Le 28, les premier et deuxième bataillons de la 12e relevèrent à Cerese la 11e. La 45e prit position à Pietole.

Brumaire. – Les 3, 4 et 5, le général **SANDOS** fit jeter des obus dans Mantoue ; ils ne produisirent qu'une décuple riposte qui fut heureusement sans effet.

Le 6, d'après l'ordre du général **DALLEMAGNE**, je pris le commandement de Cerese et de la ligne jusqu'à Formigosa. Le général de brigade **VERDIER** remplaça le général **SANDOS** qui était chargé d'une mission.

Le 7, l'ennemi attaqua Saint-Georges ; les troupes de la division se rendirent aux retranchements ; l'ennemi les canonna de ses ouvrages de Pradella et du bastion de Belfiore.

Le citoyen **MONMORAU**, capitaine, et deux volontaires furent tués dans la redoute n° 3 à gauche de la Casa-Micheli.
Les troupes étaient campées à Cerese, à cheval sur la route de Mantoue, le poste principal était la tour du Moulin dont la porte était masquée ; à dix toises, on avait commencé une coupure ; une autre coupure retranchait l'avant-poste, placé à cent-cinquante toises en avant sur la route de l'extrémité du parapet au lac Pajalo ; on avait palissadé, de chaque côté, sur le talus de la chaussée. L'absence des ingénieurs avait fait surtout négliger ces ouvrages. Je fis donner aux parapets une épaisseur suffisante, faire des trous de loup, en avant du fossé, depuis la chaussée au lac et couvrir d'abatis tous les points praticables. En avant du camp, il avait été fait des retranchements flanqués de batteries qui furent perfectionnées par les soins du citoyen DELMAS, capitaine d'artillerie. Le pont de Pietole fut coupé ; il y fut établi une batterie de cinq pièces.

Le 13, le troisième bataillon releva à Pradella la 33e qui fit jusqu'au 16, plusieurs marches jusqu'à Valadaro.

Le 15, le général **DALLEMAGNE** donna l'ordre de saisir toutes les barques et nacelles qui pouvaient en tenir lieu et d'en faire un dépôt. Il fut défendu aux habitants d'approcher du lac et de sortir la nuit.

Le 17, à midi, l'ennemi canonna l'île du Thé ; envoya des obus sur Cerese. Le feu ne cessa qu'à la nuit et ne tua qu'un cheval d'artillerie.
J'avais fait mettre les troupes à couvert ; il me fut impossible de riposter, la grosse artillerie avait été emmenée, il ne me restait que deux pièces de trois.

Le 21, l'ennemi mit en batterie, dans un nouvel ouvrage qu'il avait fait à gauche de la route, d'où il voyait dans Cerese.

Le 22, je fis couper trois ponts sur le canal qui va du moulin de Cerese à Pictole ; la baisse des eaux avait rendu cette mesure indispensable.

Le 23, le général **DALLEMAGNE** me renvoya une pièce de 12 qui fut mise en batterie à droite de la route.

Le 30, environ quatre cents hommes ennemis parurent en colonne sur la chaussée en avant des postes ennemis. Il était quatre heures du soir ; quelques coups de canon de la pièce de douze les firent rentrer.

Frimaire. – Le 1er, je reçus avis que la colonne autrichienne, commandée par le général **ALVINZI**, s'approchait de Mantoue, j'envoyai le chef de bataillon **BEURNE**, avec trente dragons à Governolo pour éclairer les différentes routes ; j'en rendis compte au général **SANDOS** qui approuva cette mesure et l'instruction que j'avais donnée au chef de bataillon.

Le 2, les trois compagnies de grenadiers, parties de Coni le 19 brumaire, arrivèrent à Goito.

Le 3, l'ennemi fit une sortie par la citadelle, et se porta sur Saint-Antoine, la Favorite et Prada : la 1re division, dont nos grenadiers faisaient partie, fit rentrer l'ennemi dans la place. Un sergent et trois grenadiers furent tués, six furent blessés.

Nivôse. – Le 7, je fis rentrer de Governolo, le chef de bataillon BEURNE et les dragons. Pendant ce mois, la place de Mantoue faisait, à dix heures du soir, un signal de douze coups de canon et quelques fusées.
Le général **SANDOS** fut remplacé par le général **MONLEAU**.

Le 25, l'adjudant-général **CHAUVET** qui servait près le général **SANDOS** pendant la maladie de son aide de camp, fut tué à la bataille de Rivoli.

Le 28, le détachement posté à Formigosa m'envoya trente-cinq prisonniers faits sur la colonne de Provera.

Le 29, l'ennemi fit une sortie de Mantoue pour se joindre à la colonne de **PROVERA**. Les grenadiers de la 12e de bataille faisaient l'avant-garde de deux colonnes : l'une commandée par l'adjudant-général **RAMBAUD**, l'autre par le chef de brigade **MOREAU**. La première se porta en avant de la Favorite, la deuxième dans les retranchements pour empêcher les jonctions. **PROVERA** rendit les armes ; la garnison fut obligée de rentrer ; treize grenadiers furent tués et dix-sept blessés.
Le même jour, un détachement de trois cents hommes de la 12e de bataille, réuni à un pareil nombre de la 6e, avait marché par ordre du général **DALLEMAGNE**, sous ceux du général **MONLEAU**, pour secourir Saint-Georges. Le général **MONLEAU** s'était arrêté à la tête du pont de Formigosa et s'occupait de reconnaissances, quand le général **DALLEMAGNE**, qui sentait mieux la nécessité de secourir Saint-Georges, arriva et y conduisit ce détachement. Pendant cette affaire, l'ennemi fit une dépense énorme de son artillerie de Pradella et Belfiore.

***Pluviôse.* –** Le 4, les compagnies de grenadiers rejoignirent le corps à la Chiesa-Nova.

Le 9, on ouvrit la tranchée sur la hauteur de Belfiore ; un volontaire fut tué d'un coup de canon.

Le 15, nous apprîmes la reddition de Mantoue.

Le 16, à midi, la 12e demi-brigade de bataille reçut l'ordre de partir ; elle se rendit à Castellaro où elle trouva M. de **WURMSER** et la première colonne sortie de Mantoue.

Le 17, nous fîmes l'escorte de cette colonne jusqu'à San Pietro de Legnago, d'où traversant Legnago, nous allâmes à Manerbe.

Le 19, ordre de partir de Manerbe pour aller à Ronco.

Le 20, à Vérone ; les 13e et 64e y arrivèrent le même jour ; le général **CHABOT** arriva pour organiser la division.

Le 28, parties de Vérone, les 12 et 64e logèrent à Montebello.

Le 29, à Vicence.

***Ventôse.* –** Le 1er, la 12e de bataille partit sous les ordres du général **DAVIN**, avec trente chasseurs du 25e régiment et deux pièces de 5 pour former l'avant-garde de cette division ; ces troupes se rendirent à Cittadella.

Le 2, le général **MASSENA** fit connaitre que la division était sous ses ordres.

Le 4, la 12e partit de Cittadella pour Castel-Franco ; elle fut relevée par la 64e.

Le 5, je fis une reconnaissance sur la Piave, par Montebelluno[6] et Mercate ? je fis fouiller le bois ; sur mon rapport, le général **DAVIN** envoya le premier bataillon à Fanzuolo, pour garder les défilés qui conduisaient à la Piave.

Le 20, la division, sous les ordres du général **SERURIER**, se réunit à Castel-Franco ; elle fut composée : de la 21e légère formant avec le 25e régiment de chasseurs à cheval l'avant-garde, sous les ordres du général **BEAUMONT**, des 12e et 64e de bataille, formant le corps de bataille, de la 69e et du 1er régiment de cavalerie, formant l'arrière-garde. Elle partit pour Asolo où elle arriva très tard, par le temps le plus horrible.

Le 22, cette division passa la Piave et prit une position en avant de Saint-Martin.

Le 23, le général en chef passa la revue de la 12e de bataille. La division se rendit à Conegliano.

Le 24, à Portobufole.

Le 25, à Belvedere, la division passa la Livensa.

Le 26, l'armée passa le Tagliamento en présence de l'armée ennemie commandée par l'archiduc Charles ; la division passa ce torrent au-dessous de Valvasone, à l'instant où l'ennemi commençait sa retraite ; elle prit position : la 21e à un mille du fleuve, sur la route de Palmanova ; les 12e et 64e formèrent, par ordre du général en chef, une flèche devant le gué ; chacune faisant face en dehors, s'appuyant au Tagliamento et formant, par la jonction des deux corps, le sommet de l'angle ; la 69e resta en arrière pour réserve sur la rive droite.

Le 27, on garda la même position ; le général **CHARTON** arriva.

Le 28, la division traversa Palmanova et prit position en avant de Visco, d'où l'arrière-garde ennemie fut chassée par notre avant-garde. Le général **MAYER** fut attaché au commandement de la 12e.

Le 29, la division de[7], se porta sur les bords de l'Isonzo, vis-à-vis du village de[8], et s'y forma en bataille. L'ennemi canonnait la rive gauche. Le général en chef était là. Il fit disposer, pour le passage, dans l'ordre suivant : la 12e formant un bataillon carré sans fond, savoir le deuxième bataillon en bataille, les premier et troisième, ployés en colonne serrée par la division sur les ailes du deuxième ; la 64e colonne serrée par division, la droite en tête ; les grenadiers de ces deux demi-brigades, à la gauche de la ligne, en colonne serrée, sous les ordres du général **MAYER** et du chef de bataillon **MARTIN** de la 12e ; le 14e régiment de dragons à droite de la 12e, le 1er régiment de cavalerie au centre ; un bataillon de la 21e légère à la tête de chacune de ces colonnes. L'artillerie de position avait mis en batterie derrière la digue ; après quelques coups de canon, les colonnes passèrent l'Isonzo au pas de charge et se déployèrent sur la route en avant du village. L'infanterie légère se porta en avant sur plusieurs chemins. Le général en chef envoya l'ordre de marcher sur Gradisca qui était attaqué par le général **BERNADOTTE**. La division, à l'exception des grenadiers qui eurent ordre de garder leurs positions sur le bord

[6] Le texte porte Montebelluno-le-Marchand.
[7] En blanc.
[8] En blanc.

de l'Isonzo, arriva devant cette place une demi-heure devant la nuit. L'ennemi cessa son feu et entra en capitulation. La droite de la division fut appuyée au pont sur l'Isonzo, on mit en batterie l'artillerie légère. La division fit un mouvement en arrière pour prendre sa position près le chemin qui conduit à Gorizia ; la division de **BERNADOTTE** n'avait placé que quelques postes sur la rive gauche. A la nuit close, un corps de six cents grenadiers autrichiens venant de Gorizia, par les hauteurs, surprit les postes de la 15e d'infanterie légère, descendit dans le vallon et s'approcha par la droite de la position qu'occupait la 12e, à l'instant où les grand'gardes se rendaient à leurs postes, et commença son feu. Un instant suffit pour mettre la demi-brigade en bataille ; je fis porter le piquet en avant pour protéger le mouvement de la demi-brigade ; je fis faire un changement de front par la droite au premier bataillon, et fis marcher en avant, en appuyant à droite, les deuxième et troisième qui, s'établissant perpendiculairement en arrière du premier, formaient équerre et faisaient face à la gorge et à la place. Ce mouvement m'éloignait de la 64e du front d'un bataillon, j'en fis prévenir le général **LAFON** qui la commandait. J'ordonnai au chef de brigade **BEURNE** de se porter, avec quatre compagnies, sur les hauteurs, pour couvrir le flanc droit et les derrières ; un deuxième piquet de deux cents hommes se formait. Je chargeai le chef de bataillon **FAUGLE** de le conduire, en passant à mi-côte au-dessus du chemin de Gorizia, et d'attaquer l'ennemi par le flanc, pendant que j'en ferais l'attaque de front. Le général **CHABOT** arriva, vit ces dispositions et se porta aux piquets. Je fis avancer la demi-brigade, en conservant l'ordre précité ; le chef de bataillon **FAUGLE** fit battre la charge quand il eut dépassé la tête de l'ennemi qui fit une prompte retraite par la route de Gorizia. Le général **CHABOT** m'ordonna de faire porter un bataillon sur les hauteurs à droite et en arrière de la ligne ; je retirai alors les quatre compagnies qui les occupaient, et pris une nouvelle disposition ; la droite appuyée au chemin de Gorizia, la gauche à l'Isonzo, vis-à-vis la fausse porte de Gradisca.
Dans cette affaire, un volontaire fut tué, deux blessés ; nous fîmes quinze prisonniers.
Le but de l'ennemi paraissait être de jeter le désordre dans le camp, pour favoriser la sortie des troupes de Gradisca, dont il ignorait la capitulation. Le 30, la division suivit la rive gauche de l'Isonzo et prit sa position au-delà de Gorizia.

***Germinal.* –** Le 1er, la division entra dans les gorges, elle coucha à Plava, l'avant-garde se porta à Canale.

Le 3, la division revint à Gorizia et prit position à deux milles en avant de cette ville, sur la grande route de Vienne.
Le général **MAYER** passa à l'avant-garde et fut remplacé à la 12e par le général **CHARTON**.
Le 5, la division retourna à Plava ;
Le 6, à Caporeto ;
Le 7, à Pletz ;
Le 8, à Tarvis ;
Le 9, à Arnoldstein ;
Les 10, 11 et 12, à Villach ;
Le 13, à Kirchenfeld ;
Le 14, à Friesach ;
Le 15, à Neumarkt ;
Le 16, à Unzmarkt ;
Le 17, à Judenburg ;
Les 18 et 19, à Kraubat ;
Le 20, à Kirchdorf, passant par Leoben et Bruck ;
Le 21, à Fronteiten.

La 21e d'infanterie légère, formant l'avant-garde, fut envoyée à Graetz. Les 12e et 64e braquèrent à un mille en avant de Fronleiten, la droite appuyée à la rivière la Mur ; la 69e, faisant arrière-garde baraqua en avant de la ville.
Les 6e et 79e demi-brigades de bataille arrivèrent à la division.
Le 30, la division apprit, par la voie de l'ordre, le traité arrêté entre le général en chef et les plénipotentiaires de l'Empereur pour les préliminaires de la paix.

Le 1er, la division du général **SERURIER** prit ses cantonnements à Graetz.
Le 7, la division partit de Graetz et logea :

Le 7, à Wildon ;
Les 8 et 9, à Marburg ;
Le 10, à Windischfeistritz ;
Le 11, à Cilli ;
Le 12, à Franz ;
Le 13, à Laybach ;
Le 14, à Oberlaybach ;
Le 15, à Heidenschast ;
Le 16, à Gorizia ;
Le 17, à Palmanova ;
Le 18, à Valvasone ;
Les 19, 20 et 21, à Pordenone ;
Le 22, à Sacile.

GIRARDON.
